

Une peluche ultra-sophistiquée égaye l'Ehpad

Il y a un mois, l'établissement situé à Laignelet, a été le premier en Bretagne à se doter d'un robot socio-pédagogique baptisé Calinou. Les premiers résultats sont prometteurs.

Pourquoi ? Comment ?

Qu'est-ce qu'un robot socio-pédagogique ?

Celui-ci s'appelle Paro (son nom de marque) et ressemble à une peluche en forme de phoque. « Il a été inventé au Japon, en 1993, pour aider les personnes atteintes de troubles apparentés à la maladie d'Alzheimer », explique Cédric Maizières, en charge de la distribution de ce produit en France.

Il aura fallu dix années de recherches avant sa commercialisation au pays du Soleil levant et aux États-Unis. En France, cet outil de thérapie non-médicamenteuse n'est en vente que depuis juillet 2014. « Celui de l'Ehpad Sainte-Anne est le premier en Bretagne », précise Cédric Maizières.

Comment ça marche ?

Doux au toucher, Paro cache un concentré de technologies sous sa fourrure. Des capteurs tactiles analysent les caresses et trois micros captent le ton de la voix.

En fonction de l'attitude de la personne qui se trouve proche de lui, le robot est ainsi en mesure de réagir de différentes manières. Il va battre de la queue s'il est content, baisser le regard si on le gronde...

Quel rapport avec Alzheimer ?

Grâce à sa ressemblance avec un phoque (et aussi ses yeux de biche), Paro suscite la curiosité.

« C'est bluffant. La nuit, il apaise les angoisses. Le jour, il calme les résidents qui s'y intéressent et se focalisent sur lui », explique Nathalie Gavard, directrice adjointe de l'Ehpad Sainte-Anne.

Au sein de cette structure, qui accueille 68 résidents, la nouvelle mascotte fait même plus. Au départ réservé aux douze personnes souffrant de trouble du comportement, elle fait



À l'Ehpad Sainte-Anne de Laignelet, Paro alias Calinou a rapidement trouvé ses fans. Le personnel aussi est sous le charme.

désormais le bonheur de tous.

« Paro déclenche des conversations et redonne le sourire aux personnes âgées », assurent Nathalie Gavard et Marine Rebillon, infirmière.

Comment ce robot est-il arrivé à Laignelet ?

« Il y a un an, je l'ai découvert grâce à un reportage à la télévision, raconte la directrice adjointe. Nous avions déjà pensé à un projet avec des chiens. Mais cela était compliqué à mettre en place. On s'est donc intéressés à Paro. »

Le plus dur dans l'histoire ? Trouver

un financement. C'est finalement l'association gestionnaire Anne-Boivent qui débourse 6 600 €. Un coût qui englobe, en plus du robot, la formation du personnel.

Comment bien l'utiliser ?

« De différentes manières, assure Cédric Maizières. En groupe, lors d'atelier thématique, aussi bien qu'en individuel en fonction des patients. »

Rebaptisé Calinou à l'Ehpad Sainte-Anne, cet outil est utilisé sous l'égide du personnel, sur des temps précis. « L'objectif est, pour nous,

d'offrir une distraction supplémentaire, mais surtout de baisser les doses d'anxiolytique », avance Nathalie Gavard.

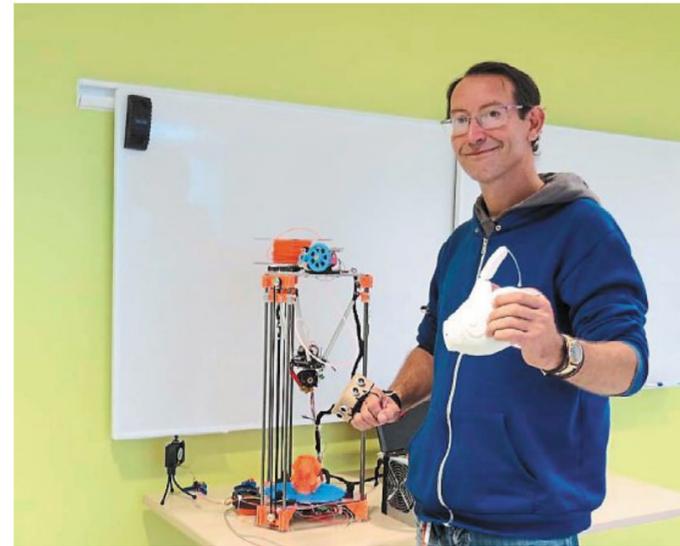
Pour s'en rendre compte, il faudra attendre quelques mois. Mais en quelques semaines, la petite boule de poils ultra-sophistiquée a déjà égayé le visage des résidents. Une première victoire prometteuse.

Charles DROUILLY.

Lire aussi en dernière page.

Ateliers et conférence sur les fab labs

Les fab labs sont basés sur l'initiative collaborative. Un créateur rennais viendra parler de ce nouvel incubateur d'innovations.



Hugues Aubin a montré quelques prototypes dont une main articulée déjà réalisée par My human Kit, à Rennes.

Les ateliers

Dans le cadre du Festival des sciences, la médiathèque a invité Nicolas Huchet, créateur du fab lab [NDLR : contraction de l'anglais fabrication laboratory] My human Kit, à Rennes, en 2012.

Cette association permet au public de réaliser des objets grâce à la transmission des savoirs par internet et la technologie de l'imprimante 3D. « Nicolas, amputé de l'avant-bras droit a ainsi fabriqué sa propre prothèse », raconte Hugues Aubin, coordinateur de l'association.

Deux ateliers sont proposés pour fabriquer des objets en rapport avec le corps comme faire de la musique avec le courant électrique présent dans le corps humain. Nicolas Huchet et Hugues Aubin en seront les animateurs.

Samedi 8 octobre, de 14 h à 15 h 30 et de 16 h à 17 h 30. Inscriptions obligatoires au 02 23 51 10 90 ou mediatheques.fougères-communauté.bzh. Dix places par atelier.

La conférence

Après les ateliers, Nicolas Huchet animera une conférence sur le fab lab, My human Kit.

Il détaillera la démarche et le fonctionnement des fab lab en général : un lieu ouvert, de création collaborative. A My human Kit, les personnes handicapées peuvent imaginer et conceptualiser un appareil adapté à leur handicap et en partager ensuite les résultats.

Samedi 8 octobre, à 18 h, à l'Auditorium de la médiathèque. Gratuit. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Fougères en bref

Dimanche, le roller se pratique en famille

Dimanche, le Roulettes-club fougérais (RCF) organise sa journée Tous en roller en famille, au Forum de la gare.

Sur un circuit sécurisé, le RCF et ses moniteurs diplômés seront présents pour faire partager les plaisirs de cette pratique (randonnée, initiation pour les débutants et roller in line hockey).

Le rendez-vous est ouvert à tous,

les petits comme les grands et quel que soit le niveau de chacun.

Pour 2€, il sera possible d'emprunter le matériel. Cependant, compte tenu du nombre limité de paire de rollers, il vaut mieux venir avec son matériel.

Dimanche 9 octobre, de 10 h à 18 h 30, sur le site du Forum de la gare. Contact : www.roller-fougères.com

Faits divers

Spectaculaire accident sur la rocade : deux blessés



L'accident a nécessité l'intervention de quatre véhicules de pompiers de Fougères.

La rocade de Fougères a été coupée à la circulation hier matin, entre le rond-point de la Sermandière et Plaisance, en raison d'un accident impressionnant entre un poids lourd et un tracteur.

La collision a eu lieu dans le sens Lécousse-Aumallerie, vers 8 h 30. Le coup de frein a été brutal. La remorque remplie d'ensilage a certainement amorti le choc, car le bilan aurait pu être beaucoup plus grave,

notamment au regard de la circulation à cette heure-là.

Le chauffeur du poids lourd, âgé de 29 ans, et celui du tracteur, 65 ans, ont été conduits au centre hospitalier de Fougères pour des blessures légères.

Le temps de dégager la route, une déviation a été mise en place, provoquant quelques perturbations à cause de travaux, rue de Nantes. La circulation a été rétablie vers 12 h 30.

Vincent Ferniot : « J'aime les gens ! »

Dernier jour de tournage pour *Midi en France* à Fougères. L'occasion de s'entretenir avec son animateur, Vincent Ferniot, qui a repris les commandes de l'émission il y a un an.

Entretien

Journaliste et chroniqueur gastronomique depuis plus de vingt ans à la télévision (*Canal Plus*, *Télématin*), Vincent Ferniot a succédé à Laurent Boyer, en septembre 2015, pour la présentation de *Midi en France*, tous les jours à 10 h 50, sur France 3, après avoir assuré la chronique culinaire.

L'émission lève le camp ce jeudi après quatre journées de tournage au pied du château de Fougères.

Un an après la reprise des commandes de l'émission, comment vous sentez-vous dans ce nouveau costume ?

Vous savez, *Midi en France* fonctionne comme une troupe de théâtre. C'était plus un passage de témoin avec Laurent [Boyer : NDLR] qui incarnait vraiment le programme. Cela aurait été très risqué de faire venir un élément extérieur.

Comment l'émission est-elle préparée ?

Nous connaissons, environ trois mois à l'avance, la ville dans laquelle on va poser nos caméras. L'équipe de la rédaction se met en lien avec la mairie, l'office de tourisme, les acteurs locaux, pour partir à la rencontre des gens qui font vivre le territoire, les artisans, les commerçants...

On part à la pêche aux pépites, pour sortir de l'image d'Épinal, du côté carte postale. La Bretagne, ce n'est pas que les fest-noz et les bagadous. Même si la première chose que j'ai faite en arrivant à Fougères, c'est de manger une crêpe...

La gastronomie reste toujours le fil rouge de l'émission ?

C'est un temps fort. Mais mon métier, ce n'est pas la cuisine. Mon métier,



« J'ai fait beaucoup de métiers autour de l'artistique. Mais grâce à la cuisine, on est très vite perçu comme un élément de la famille. »

c'est la télé, l'infotainment [ou info spectacle : NDLR].

Je n'ai pas fait d'école de cuisine ou hôtelière, plutôt l'école nationale des arts décoratifs.

J'ai été comédien et agent. J'ai fait beaucoup de métiers autour de l'artistique. Mais grâce à la cuisine, on est très vite perçu comme un élément de la famille, un personnage sympathique, prônant des valeurs hédonistes.

Le revers de la médaille, c'est que bien souvent, on est limité à

une spécialité. Or moi, j'ai de multiples passions en dehors de la cuisine, comme l'art, la physique ou les sciences en général.

Partir à la découverte des trésors de nos terroirs vous donne peut-être l'impression de faire le plus beau métier du monde ?

Non, ceux qui font le plus beau métier du monde, ce sont les personnes qui sauvent des vies.

Mais je fais le métier que je n'aurais jamais pu imaginer faire en rentrant

à la télé.

J'aime les gens, le spectacle, vulgariser, transmettre. C'est très important d'apprendre des choses quand on regarde la télé !

Propos recueillis par Antoine VICTOT.

Jeudi 6 octobre, enregistrement de deux émissions avec accueil du public, à partir de 10 h 15 (direct à 10 h 50) et 13 h 30, place Raoul-III.